CHRONIQUE BENGALIE 126 JANVIER 2011

Si Noël fut un grand bonheur, les jours entourant le Nouvel An furent parmi les plus catastrophiques que nous ayons vécus. Le 31 décembre fut particulièrement sombre, Gopa ayant une douloureuse recrudescence de polyarthrose paralysante et moi de détresse respiratoires répétées, au milieu de la vague de froid-record de 101 ans (sic), 8 degrés à Kolkata et 6,7 dans les villages. Avec une humidité maximum et un brouillard pollué encore jamais vu avec cette intensité. Pour couronner le tout, nous fûmes obligés de convoquer deux jeunes de 26 et 28 ans qui continuaient à faire des propositions de mariage par téléphone à deux de nos jeunes de 15 et 16 ans. Ce type de situation est fort désagréable, et cela m'échoit en général. Je déteste en particulier jouer les policiers, les moralistes ou les pères qui ont chanté en 68 « Faites l'amour pas la guerre » et qui sont encore plus sévère à l'égard de leurs adolescents que leurs propres parents de la génération d'après-guerre. Si on ne peut pas dire que j'aie 'fait l'amour en 68' alors que j'organisais des piquets de grèves et des occupations d'usine à Marseille, la comparaison vaut fort bien car maintenant je me trouve presque comme un patron avec nos ouvriers en discutaillant les heures de travail ou les taux d'augmentation pour aider notre Comité dont aucun membre n'a jamais travaillé en usine. ! Donc, interdire à des jeunes qui se disent amoureux de jeunes filles d'espérer un avenir, m'arrache toujours un peu le cœur, car après tout, ils font moins de mal que la plupart des adultes que je connais. Mais on ne peut pas non plus donner toute liberté dans ce climat de changement, et les indiens en général me trouvent bien trop libéral par rapport à ces questions et me disent : « Pas étonnant, tu es chrétien, et les chrétiens n'ont pas de morale » Bonjour le témoignage…chrétien ! Les deux filles en question ont boudés toute la journée et comme elles sont excellentes danseuses, ont refusés d'organiser les danses traditionnelles en soirée. Donc, pas de joie collective ce qui veut dire pour moi aussi, pas de prière communautaire de fin d'année, d'autant plus que j'étais alité. La gabegie, quoi.

Arriva le premier janvier : « Bonne et Heureuse année à tous vents! »

Quelques minutes de joie avec les plus petites qui m'offrent des cartes de Nouvel An dessinées par elles, la gaieté est vite interrompue par la triste nouvelle : **« Ekka vient de mourir à l'hôpital »** Ekka Béla est une femme de 35 ans trouvée sur les routes l'an dernier et proposée par le maire d'une lointaine commune à notre vice-président. Elle n'a jamais parlé et on ne sait rien de son passé. Visiblement schizophrénique dans ses comportements, elle courait toujours pour venir me toucher les pieds à n'importe quel endroit où j'allais. Une crise cérébrale l'a terrassée alors qu'on l'avait hospitalisée pour migraines. Nos travailleurs filèrent donc à l'hôpital, bien que ce fut un jour de congé. A peine étaient-ils partis qu'on reçoit une autre nouvelle : **«La maman adoptive de Sarina, jeune musulmane estropiée de 15 ans vient de décéder**. Elle était hémiplégique depuis plus d'un an et nous la suivions. Son mari était mort deux où trois mois avant. Il fallait aussi faire le nécessaire, et d'autant plus rapidement que ce soir là, le frère de Marcus se remariait, sa jeune première femme étant morte d'une tumeur cancéreuse. Je n'avais pas le choix, il me fallait aller à Howrah, malgré ma faiblesse. J'ai juste

fait une apparition au milieu de quelques centaines adibassis chrétiens et animistes dansant en rond en des rythmes endiablés emmenés par les grands tambours en peau de buffle, bénir les nouveaux mariés, embrasser la famille et les nombreux amis que j'y connais depuis presque trente sept ans, refuser toute nourriture pour ne pas risquer d'avoir une diarrhée… publique, et filer comme un coupable pour arriver complètement crever à 22 heures !

Le deux janvier fut le jour des deux enterrements dans des cimetières musulmans, vers midi. Mon ami le Mullah, au milieu d'une foule de jeunes musulmans venus pour célébrer l'arrivée au jardin d'Allah d'une sœur anonyme et blessée par la vie, fit tout un sermon sur la beauté du témoignage que donnaient les chrétiens et hindous d'ICOD en s'occupant des 'moumim-croyants' abandonnés. Il promit même que tout son village serait présent à mon enterrement, ce qui m'alla d'autant plus droit au cœur que quelques jours avant Noël, **mon Archevêque venait de donner sa permission pour que je sois enterrer à ICOD.** « Encore qu'il me faille un papier où les gens d'ICOD, des ONG et des villages promettent de s'occuper de votre tombe plus tard » Ces doubles paroles islamo-chrétiennes auraient pu marquer d'une pierre blanche ce début d'année. Mais las ! L'expérience apprend que rarement une bonne nouvelle est suivi d'une autre !

Car à peine de retour que voilà deux policiers qui nous remettent sans cérémonie une convocation au commissariat pour répondre aux accusations contre Gopa qui aurait « vendu un bébé (en 2006) et beaucoup d'autres après ». On juge de l'atmosphère lorsque le lendemain notre ami l'avocat Ochinto qui nous offre gratuitement un jour par semaine son travail vint nous amener copie de la plainte : « Vous êtes accusée officiellement du crime de kidnapping d'un enfant (article 344 du Code criminel), d'en avoir détenu un autre (a. 368) et d'en avoir tiré un bénéfice en le vendant (a. 369) Donc vous êtes susceptibles d'être condamné à 3 ans, puis sept ans, puis dix ans de prison sans caution possible. Et votre organisation est responsable aussi, car le texte mentionne 'de nombreux enfants ! »

On a ameuté nos amis (Wohab, Papou, Kamruddin etc..) qui tous connaissent d'excellents avocats ou juges…Au poste de police proche d'ICOD où nous inscrivons tous nos nouveaux admis, on nous dit qu'une très grosse somme d'argent a été remis au commissariat principal, par une très importante organisation pour faire accepter cette plainte qui relève plus d'une revanche, car l'attaque sur la vie privée de notre Secrétaire est extrêmement violente prouvant qu'elle vole ICOD pour payer des études à ses enfants et construire une maison luxueuse.

Notre avocat fut merveilleux et contacta les juges et les avocats spécialistes des barreaux de la Cour d'Assise de Kolkata. Wohab aussi y contribua grâce à son expérience. Papou vint plusieurs fois aussi offrir son support et Gopa tomba en pleurant dans les bras de Sukeshi quand cette dernière vint pour la consoler et continua à venir pour l'accompagner un peu dans ces moments bouleversants.

Tout cela est du plus dramatique et chaque jour une espèce d'épée de Damoclès (l'épée de la Justice ?) nous semble prête à nous tomber dessus. Le moral de Gopa est bien entendu au plus bas, ainsi que celui du personnel, surtout des femmes qui l'adorent. Elle est persuadée (à tort à

mon avis) que chaque coup de clochette (qui nous appelle pour les malades ou les gens en détresse) va voir surgir des policiers pour la menotter et l'enfermer. Effectivement, c'est comme ça que ca se passe lorsqu'un crime vient d'être commis et que quelqu'un a été dénoncé, même sur simple soupçon. Mais enfin, les faits remontent à quatre ans, et cela ne se produira pas avant que toutes les enquêtes policières soient terminées (ce qui peut prendre des mois car trois personnes sont accusées et qu'il ya aussi les témoins –nous et d'autres ! – à interroger) Ensuite, bien sûr, cela peut se produire pour l'emmener à la Cour d'Assise… L'autre jour, elle a été appelée – plus morte que vive – au commissariat et a été interrogée de 21 heures à 23 heures trente. Heureusement, trois de nos ouvriers étaient avec elle, dont le contremaître et notre coordinateur.

Quand à moi, l'avocat m'a bien recommandé de ne pas intervenir et de ne parler avec aucune des personnes accusées de l'extérieure avant que la police ne m'appelle. **Il semble qu'on ne me fasse pas confiance dans ces questions légales**, d'une part à cause de mon parler direct (J'ai apostrophé le commissaire le premier jour ici en lui rappelant qu'il n'avait pas le droit de considérer « Gopa « coupable » avant que l'enquête établisse la vérité) De plus j'ai trouvé curieux qu'on la considère derechef comme coupable alors qu'elle est en réalité victime. Ca n'a pas beaucoup plu aux personnes présentes qui montrent une déférence exagérée envers la police…Mais ils ont pour eux de connaître leur corruption fréquente et leurs méthodes brutales… De plus, chacun pense que je voudrais approcher les autres accusés pour essayer d'arranger les choses, et empêcher de donner les dessous de table immanquables dans tout ce qui touche l'administration ou le judiciaire. Ce qui est exact, et je l'avais proclamé un peu fort…Bon, maintenant, je me tais, mais comme témoin au procès, on m'entendra ! Ce qui ne m'empêche pas d'aider tout un chacun à rédiger correctement les faits, à préparer tous les papiers nécessaires et à montrer, surtout à Gopa, que sa vie n'est pas perdue pour autant et que bien des procès – en dehors des iniques bien connus – se traduisent par une authentique justice.

Pour corser le tout, on vient d'apprendre par la police (vraiment gentille avec nous et qui nous avertit quand elle apprend quelque chose) qu'elle aurait volé et kidnappé aussi notre petit Rana-Devdout-Envoyé-de-Dieu ! Gopa a failli s'évanouir en l'apprenant. Du coup, c'est moi qui suis allé le voir en son école du bout-du-monde ce dimanche. Voilà, on en est là, et cela risque de devenir un film de série avec de nombreux épisodes. Mais une chose est certaine, c'est que je ferai tout pour que la responsabilité des faits incriminés me retombent dessus. Car ce n'est que justice, vu mon âge, ma séniorité comme travailleur social, le fait que je sois le fondateur d'ICOD et du coup le conseiller de tous les membres du Comité. Si quelqu'un commet un crime ou une malversation caractérisée, je ne peux rien pour lui ou pour elle. Mais si quelqu'un a agit au vu et au su du Comité, c'est à nous d'en prendre la responsabilité, spécialement moi qui observe de près un peu tout ce qui se passe à ICOD. Nulle forfanterie ou fanfaronnade là-

dedans, car je sais où est mon devoir. **Se dire chrétien oblige à suivre non seulement l'Evangile de la compassion de Jésus-Christ, mais aussi celui de la vérité. Les conséquences importent peu**.

Mais tous les faits reprochés sentent la vengeance personnelle dans l'espoir de gagner quelques centaines de milliers de roupies pour « effacer les accusations ». Donc, l'espoir que cette douloureuse affaire soit résolue positivement reste bien fort à mon avis. Mais il reste un 'mais' de taille…

J'en voudrais encore pour preuve ce dernier fait : nous avons été invités comme de coutume à plusieurs endroits pour **des « camps de don de sang »** qui, selon les traditions, se font en grande pompe, avec invitation des élus, (souvent des ministres) ou des personnalités locales. Cette dernière semaine, ce fut devant la poste de notre village : 50 personnes donnèrent leur sang. **Une grande banderole dominait la route principale** : « Camp de don du sang de Modhovpur, inauguré par la secrétaire d'ICOD Mrs Mamata Ghosh et son fondateur etc. » Or tous les gens ici savent qu'elle est accusée, car beaucoup, dont les deux fils du secrétaire de l'ONG étaient là lors de l'attaque contre ICOD il y a deux ans (ils la menaient eux-mêmes). On m'a aussi fait cadeau d'un tableau du héros bengali de l'Indépendance Subhas Bose dont c'était la fête nationale. Preuve supplémentaire que la mentalité des gens nous est maintenant favorable. Mais j'ai refusé de passer la première guirlande à sa statue pour ne pas faire un geste politique en ces temps délicats. Encore qu'avec les partis politiques et les élections proches, l'opinion soit aussi volatile que les coqs de clochers en temps de bise ! Dans mon long discours, je n'ai pas manqué de souligner quelques points qui me semblaient salutaires pour tous. De même en la 'Fête de la République ' ce 26 janvier, on m'a invité à 25 km de là également pour **un Camp où 150 personnes donnèrent leur sang**. L'accueil était enthousiaste, mais les problèmes qu'ils devaient affronter localement ressemblaient étrangement aux nôtres.

Durant tout ce temps, nous avons faits plusieurs admissions , dont Saheli**-amie de-tous, IMC de 8 ans et retardée mentale.** Sa grande sœur de 20 ans est épileptique profonde et leur veuf de père ne peut plus travailler, devant s'occuper des deux. « Jamais je ne me remarierai et je n'en peut plus ! On ne mange même plus assez» Bien qu'elle soit vraiment psychiquement très atteinte, elle joue volontiers avec les autres. Mais paf ! un gros problème de famille l'a obligée de nous quitter dix jours après. Elle reviendra. Un grand garçon aussi, **Goberdhan-le-riche-en-riz, également IMC profond de 23 ans, a été admis avec son vieux père** qui ne peut même plus le soulever. Ils n'ont plus personne au monde et ce sont les voisins qui les nourrissaient. Tous deux sont originaires du Bangladesh. Cela fait un bon copain pour notre Udhoy-soleil-levant qui lui ressemble pas mal et permet à notre physiothérapeute de les faire exécuter ensemble leurs exercices et leurs jeux adaptés. Mais tous deux sont vraiment bien touchés.

Nous aurions du aussi logiquement admettre **quatre enfants de prostituées**. Les mamans vivent à Uluberia dans la zone dite rouge. L'une est venu nous le demander en sanglotant : « Une de mes filles de 17 ans a déjà été kidnappée, et je tiens à vous confier les autres de 16, 13 et 8 ans, car je n'ai personne au monde » Nous avons déjà cinq fillettes dans ces conditions. Mais dans les circonstances actuelle d'ICOD, nous avons jugés qu'il valait mieux qu'elles

attendent un peu : « Mais nous les prendront, lorsque l'école recommencera en mai » Cette réponse n'était hélas qu'un prétexte, car où en serons-nous en mai avec la justice ? Du côté des grandes malades mentales, il y a eu aussi du changement. De plus **un nouveau psychiatre a accepté de venir deux fois par mois** pour le traitement de nos filles et des quelques 200 malades de l'extérieur, bien qu'il se fasse payer un peu trop cher à notre goût. Mais nous n'avons pas le choix…Et grâce au don ponctuelle que notre amie Emilie nous fait, nous avons pu l'embaucher. Merci, d'autant plus qu'Emilie nous arrive pour dix jours en février à la joie délirante de nos malades mentales qui l'aiment tant !

Nous avons aussi été assez occupés par **la préparation des fiançailles de deux de nos orphelines, Bharoti et Pompa**. Nous avons obtenu l'accord des deux familles, mais il ya encore plusieurs rencontres de prévues pour finaliser les mariages dans moins de deux mois. Un troisième est en vue, mais il y a quelques difficultés du côté d'un père connu comme criminel et qui ne reconnaît pas sa fille… Dans notre situation actuelle, tout cela prend beaucoup de temps. Mais nos difficultés personnelles ne doivent en rien diminuer l'efficacité de notre action. J'allais dire 'au contraire' !

Il y aurait bien d'autres choses à écrirede ce mois pas très brillant, notamment les nombreux assassinats politiques qui ont obligés le gouvernement de Delhi d'envoyer trois commissions d'enquêtes pour notre Etat devenu le plus dangereux de l'Union indienne, du moins durant le temps précédant les élections en mai, depuis que la preuve a été faite que l'Opposition est aussi vicieuse et violente que les Communistes au pouvoir. L'armée est déjà mobilisée etsera omniprésente…On se croirait encore au temps où les Britanniques remplissaient les prisons avant les élections et envoyaient leurs hommes de main pour régler les compte aux opposants. Mais alors il y avait Gandhi ou Nehru, ou de nombreuses autres grandes personnalités indiennes, et parfois des autorités coloniales honnêtes et compétentes. Aujourd'hui, il n'y a plus personne, plus d'autorité morale sauf la loi du plus…riche qui en tient lieu!

En attendant, je voudrais vous présenter un aperçu de la vie de milliers d'aborigènes qui nous entourent.

Vie quotidienne dans les briqueteries aborigènes.

Sur les vingt derniers kilomètres de la rivière Damodar qui serpente avant de se jeter dans le Gange à vingt minutes d'ici se trouvent plus de cent briqueteries. On voit de fort loin leurs hautes cheminées de briques rouges se profiler parfois presque tous les 500 mètres. De temps à autre aussi, elles se regroupent en plusieurs unités, surtout aux alentour des zones plus marécageuses. Elles appartiennent pour la plupart du temps à de riches entrepreneurs Bengalis absentéistes qui ont achetés les droits de passer par-dessus les lois pour la préservation de l'environnement. De ces derniers, propriétaires selon la loi, on n'en voit jamais l'ombre même. Le vrai responsable est le « boss », à la fois patron, directeur, employeur et contremaître, souvent venant comme ses ouvriers des régions attenantes au plateau du Chota Nagpur,

Ranchi, Chhattisgarh, Jharkhand, Orissa et Bihâr, toutes régions majoritairement habitées par des **populations tribales dites aborigènes et appelées 'adibassis', littéralement, 'les premiers habitants' de l'Inde,** refoulés maintenant dans leurs jungles par les différentes couches de cinq millénaires d'envahisseurs . Leur langue véhiculaire est l'hindi, mais les femmes et les enfants ne parlent que leurs propres langages, oraon, munda, bo, sadri, santali etc., toutes avec un fond littéraire non écrit venant du tréfonds des âges, bien que maintenant, conservé par un système d'alphabet roman ou hindi. Leurs ancêtres sont venus d'Afrique ou du Moyen Orient au moins 20.000 avant notre ère, et souvent plus, tels les aborigènes d'Andamans qui sont les tous premiers témoins que l'Asie s'est peuplés d'Africain préhominiens venant du Rift (donc des « Homo erectus ») dès 65.000 ans, les derniers test d'ADN prouvant clairement cette extrême antiquité, antérieure même aux aborigènes australiens !

Après les pluies de la mousson, on les voit arriver, dépenaillés, par camions entiers. Ile resteront avec leurs familles jusqu'à ce que les pluies reviennent. Ils vont vivre la chaleur écrasante sous de longs corridors de briques entassées les unes sur les autres. Le travail est vérifié chaque jour, le père de famille montrant le tas de briques fait ou les notes remises par ceux qui contrôlent le nombre de pièces transportées. Toute la famille doit y contribue. Aux aurores déjà, le travail commence pour ceux et celles qui n'ont pas été de garde toute la nuit dans les hauts fourneaux. Les femmes amènent l'argile malaxée la veille. De très jeunes enfants, parfois dès trois ans, font des boules de glaise pour faciliter la tâche. La maman les saisit plus rapidement et peut les mettre ainsi prestement dans les moules. Les fillettes les portent alors sur leurs têtes pour les amener à leurs pères ou oncles qui s'occupent de les aligner pour les faire sécher. Dès que cette première opération est prête (plusieurs dizaines de familles sont au travail), il faut préparer l'argile du lendemain. Hommes et femmes vont les piocher sur les terrils avoisinants pour les déposer dans de grandes fosses au centre desquelles est un gros tronc d'arbre malaxeur, récemment armé d'un couperet d'acier. Une corde le relie avec une paire de bœufs qui va tourner inlassablement jusqu'à ce que la boue soit devenue de la bonne argile bien malléable. Les gosses y versent des sceaux d'eau mélangé à de la bouse de vache ou de buffle. Il est fréquent que les hommes ou les femmes remplacent les bœufs quand ces derniers sont fatigués ou malades. On peut fort bien imaginer la dureté du travail pour les bœufs. La Bible interdisait déjà il ya 3500 ans de les museler pendant ce labeur pour qu'ils puissent grappiller quelques brins de paille en travaillant. Mais on ne peut que nommer esclaves ceux et celles qui doivent s'atteler à ces calvaires inhumains et dégradants.

Entre temps, des files d'hommes et de femmes portent sur la tête (où un petit cerceau entouré de coton aide à l'équilibre) les briques brûlantes des hauts fourneaux. En général douze, ce qui n'est pas une petite affaire. Les jeunes filles amènent au fur et à mesure les briques séchées de la veille. Comme elles ont l'habitude de porter les grands seaux d'eau ainsi, ce sont elles qui

peuvent en porter en équilibre le plus grand nombre (jusqu'à seize briques) et le plus rapidement. Mais imaginons le poids ! Et les équipes se relayent nuit et jour.

Chaque soir, les familles se regroupent pour montrer le travail qu'elles ont réalisé. Le contremaître note soigneusement les quantités et ce qu'ils ont gagné et le « boss » les contresigne. Une avance leur est donnée chaque fin de semaine avec laquelle les familles feront leurs repas et vivront. Ou emprunteront ce qui est nécessaire au magasin patronal. L'alcool dévastateur, l'autre volet de l'exploitation tribale, y compris . Et lorsqu'ils repartiront au pays dans les grands camions qui leur avaient fait faire les 4 ou 600 kilomètres nécessaires, ils recevront à leur arrivée le décompte exact de leur salaire des huit derniers mois. Exact ? Tous étant illettrés, comment pourront-ils vérifier ? S'ils sont en dette, comme souvent, ils doivent réemprunter et devront revenir faire ce travail de forçat après la prochaine mousson, forcés par la police si nécessaire. S'ils ont réussis quelques économies pour survivre les quatre prochains mois, ils jureront de ne plus revenir. Pour se retrouver humblement tête basse dans la ligne de ceux qui retourneront au travail d'esclave. Pour les marchands d'hommes, aucun scrupule, car ils se targuent de faire vivre des familles sans espoir. Pour un peu, ils se prendraient pour de merveilleux travailleurs sociaux. Quand j'étais dans les mines du Pas-de-Calais il y a 50 ans, ce système marchait à plein avec les immigrés marocains au milieu desquels je logeais, au grand dam des puissants syndicats de la CGT qui ne pouvaient rien faire pour arrêter l'exploitation de cette main-d'œuvre bon marché. Et douze ans après à Lyon, je faisais partie des mêmes marchands d'hommes au marché-gare de nuit pour décharger les camions juste quelques jours avant de venir en Inde.

Personne au Bengale ne se préoccupe de ces 'immigrés' internes. Les bengalis d'ailleurs refusent de faire ce travail d'esclave, et la brique est pratiquement le seul matériel de construction avec l'argile pure. Quant aux politiciens des Etats d'où viennent ces gens, les hauts-plateaux où ils vivent sont bien trop rocheux pour fournir de la bonne argile. Alors, exiler leurs prolétariat tribal, les sous-payer, faire venir les briques à bon marché, et tout le monde y trouve son compte, y compris ICOD quand on a besoin de briques pour nos bungalows.

Pendant ce temps, les enfants sont libres de s'ébattent dans la boue sous la surveillance d'une grande gamine de six ans….Les autres doivent travailler et continuer à malaxer de l'argile dès qu'ils savent se saisir de leurs mains, à savoir dès trois ou quatre ans. Pas d'école, pas de loisirs. La maladie les ravage. Beaucoup ont les cheveux jaunis par la malnutrition et le ventre gonflé par les vers(voir photos).

Il semble cependant que leur sort se soit un peu amélioré au fil des années. Quand on travaillait au dispensaire de Bélari, aucune femme ou enfant n'était autorisé à visiter un médecin. J'ai pu m'introduire dans ces camps que rarement, et avec Sukeshi, lorsqu'une femme était brûlée au dernier degré. Alors qu'aujourd'hui, je vois fréquemment des adibassis venir au dispensaire ou

venir nous consulter. En passant devant ces usines à briques, il est également plus fréquent d'observer des familles prendre quelque repos le long des chemins. On constate alors qu'un certain nombre de foyers se sont construit de petites huttes le long de ces routes où ils habitent toute l'année. Je ne pense pas trop m'avancer en affirmant que des partis politiques ont du leur louer les quelques mètres carrés nécessaires contre leurs votes. Aucune importance s'ils ont d'un autre Etat. Une carte de votant accompagne immanquablement le bail de l'endroit. Des millions de Bangladeshis sont ainsi également devenus citoyens indiens au déni de toute loi.

Que faire pour eux ?

La plupart du temps, rien !

En effet, entrée absolument interdite à toute personne étrangère à l'établissement. Peur de la police, des politiciens, des syndicats, des travailleurs sociaux, des hommes de loi, des missionnaires (bien qu'aucun prêtre ne s'en occupe, il y a beaucoup de chrétiens dans ces zones tribales), de tout. D'ailleurs les responsables, en dehors du 'patron' ne parlent que l'hindi. Et les bengalis des villages ne le parlent pas. Ils vivent donc en paix dans des oasis 'protégés'.

Pourtant, depuis quelques années, on a pu y changer quelque chose. Peu en vérité, mais suffisamment pour avoir un pied dans la place, puis la possibilité d'un dialogue. Et enfin l'acceptation par d'autres briqueteries de faire un peu de travail social.

Travail médical

Tout a commencé avec Sukeshi, vers la fin du siècle dernier. Il y a 13 ans plus exactement. Plusieurs grands brûlés ont du être soignés sur place. Nous avons unis nos compétences médicales et j'ai pu ainsi grâce à elle pénétrer à l'intérieur ce ces camps-prisons. Le contremaitre a été fort civil. Mais m'a recommandé de ne pas parler avec les gens, juste faire mon boulot médical. Quand ils ont vu que Sukeshi était vraiment compétente, et parlait parfaitement l'Hindi, ils l'ont parfois appelé pour des maladies gynécologiques compliquées. Et finalement, le patron a accepté que les malades aillent recevoir un traitement à Bélari. Et un bon lien s'est établi dans deux briqueteries. Elle a même réussi à demander à un adibassi cultivé d'apprendre l'alphabet aux gosses. Devant le succès et la soif d'apprendre, plusieurs autres hommes se mirent à enseigner quand les tout-petits avaient un peu de temps.

Travail d'éducation

Ensuite, **quand Marcus, mon frère** adibassi-Oraon lui-même **est venu nous rejoindre**, il n'a pas eu trop de peine à prendre contact avec eux, à se faire accepter. A tel point qu'il réussît

avec deux des anciens assistants-professeurs à créer une petite école pas très loin d'ICOD. Les enfants se multiplièrent vite ainsi que les contacts avec l'organisation de Bélari.

Lorsque le Comité de Bélari Polly Bikash Samiti vint à ICOD me demander ce qu'ils pourraient faire avec les bâtiments qui avaient hébergé les handicapés, maintenant transférés à Uluberia Kathila avec Sukeshi (où ils sont maintenant plus de 350), je proposai d'y mettre des enfants aborigènes pour qu'ils puissent se scolariser à plein temps. Cela pris beaucoup de temps pour convaincre les familles, mais en moins de deux ans, les premiers enfants arrivèrent comme pensionnaires permanents, les familles ayant acceptées de les laisser à Bélari lorsqu'elles repartiraient au pays pendant les mois sans travail de mousson.

Les enfants pensionnaires dans une école permanente

Et voilà que maintenant, depuis **juin 2004, 83 enfants aborigènes de 5 à 16 ans reçoivent une éducation scolaire gratuite primaire complète avec pension.** Nous avons proposé aux parents d'envoyer leurs plus grandes filles à **l'école en Hindi du frère Ephrem à Howrah**, avec internat pratiquement gratuite chez les Sœurs, là même où nous envoyons trois de nos grandes filles ne parlant que l'Hindi. Mails les parents ont eu peur de les envoyer si loin et ont jusqu'à maintenant refusé. Pour les examens, l'école de Bélari est affiliée à l'école secondaire d'Howrah pour que les examens soient reconnus par le gouvernement quand les étudiants retourneront dans leurs propres Etats.

Un important projet d'éducation de Kolkata

Une des plus importantes institutions de filles du Bengale, **Loretto College (LDS)** a lancé un projet général d'éducation pour des dizaines de briqueteries entourant la métropole. Ils nous ont demandés si nous pouvions trouver des professeurs qui accepteraient d'enseigner en Hindi dans les briqueteries des deux zones (environ 300.000 pers.) qui nous entourent. Notre Vice-président a accepté le challenge avec sa petite organisation créé au nom de son père Omolendo qui se trouve être mon vieux frère marxiste défunt, le père de Gopa. Seva Sangha Samiti y avait créé un dispensaire en 1981 et l'avait fait tourner pendant plus de 15 ans. C'est la nouvelle NGO qui a pris la relève. Et a proposé que ce nouveau groupe soit basé à ICOD ce que nous avons a accepté avec joie. Ainsi se perpétuent les fils d'arantèle des ONG…

C'est ainsi que depuis novembre 2008, vingt-quatre jeunes gars et filles parlant l'hindi viennent faire un enseignement de base dans de nombreuses briqueteries…

Pour ne pas alourdir cette chronique, la suite de cette action importante qui comprend aussi de petites écoles sera montrée en février. Elle est soutenue en partie par AVTM Paris mais le contexte montre clairement nos limites d'action.

D'ailleurs, devant une situation si intolérable, il faudrait s'indigner. D'autant plus que je viens de recevoir une petite brochure qui paraît-il a enflammée la France en décembre dernier : **« Indignez-vous ! »,** écrite par un vieux résistant de la première heure et militant des droits de l'homme jusqu'à sa dernière heure : **Stéphane Hessel, 93 ans**. Oui, moi non plus je n'ai jamais cessé de m'indigner devant des situations iniques et injustes extrêmes. On me l'a d'ailleurs reproché parfois. Mais ne dites pas : « Oh ! en Inde, comme c'est terrible, ces situations d'esclavage ! » Regardons ce qui vient de se passer en ces deux derniers mois en Europe. **L'explosion de haine contre les marocains des 'lagers' andalous** de la serriculture intensive (de véritables ratonnades !) **Et ces bagnes industriels pour africains en Calabre**, Sicile ou Naples pour l'agrumiculture intensive : 4000 forçats qui ont été pourchassés dans une vraie 'chasse aux nègres' dans les plaines de Calabre. Ajouté à celui des Roms, le scandale humain est de taille. Tout ça pour que l'Europe de l'Ouest ait ses légumes frais en hiver (serriculture) et ses mandarines et oranges juteuses pour Noël (agrumiculture) De cela aussi il faut nous indigner, même si la brochure de Hessel n'en parle pas.

Parfois, mes jeunes amis suisses, français ou espagnols qui passent quelque temps à aider dans nos associations me disent : « Mais chez nous, ce n'est pas comme cela ! » 'Chez nous' veut dire la plupart du temps, 'dans mon village ou dans mon canton, mais hélas aussi fort souvent 'dans notre Europe'. Si on ne s'informe pas, effectivement, rien de vraiment 'extrémiste' ne se passe dans les dix km autour de 'mon' village ou 'ma ville'. Beaucoup d'indiens disent d'ailleurs la même chose : « Vous dites que ces gens sont persécutés, des filles chassées, des enfants vendus, et que vous les recueillez à ICOD, mais ça n'arrive pas chez nous » Ici, cela veut dire 'dans mon hameau'. Les autres hameaux du village, surtout s'ils sont d'autre castes ou religions, ce n'est pas leur affaire !

En vérité, s'indigner simplement ne sert à rien. J'en conviens bien. Car ça ne vaut pas mieux que l'indifférence si on en reste là. Ce qui est premier et doit précéder toute indignation, c'est **l'émerveillement.** Emerveillement devant la beauté du monde, devant la bonté du monde et de tant de monde, avec une compassion pleine de délicatesse pour les victimes, certes, mais aussi pour les bourreaux ou simplement pour celui qui fait le mal, souvent sans trop le savoir. D'ailleurs c'est parfois moi qui le fais, et pas seulement mon voisin. Alors, si chacun fait ce qu'il peut (peu importe peu ou beaucoup, pourvu que ce soit quelque chose, même un petit commencement de rien…), notre indignation servira à nous pousser à tendre la main. Quel geste merveilleux !

Il est certain que personne n'est appelé à porter toute la misère du monde, pas plus vous que moi. Certes, Gandhi a pu le faire pour l'Inde et le Christ pour le monde. C'était leur appel et leur mission. Pour nous, il s'agit simplement (oh ! pas si simple après tout) de porter ses problèmes à soi et les difficultés de ceux dont nous sommes responsables. **Mieux, dont ceux dont nous**

nous voulons responsables. Rien de plus. Le Bouddha a dit il y a 2500 ans : « Chaque homme a 83 fardeaux à porter (je ne sais d'où il tient ce nombre, mais je lui fais confiance). Si on réussit à en supprimer un aujourd'hui, on en trouve un nouveau encore plus lourd. Le secret de la vie est simplement d'équilibrer nos 83 pour éviter le 84ème. Et tout ira bien » Et comme exemple il donne : « **Un des fardeaux est de respecter tout ce qui vit** » Simple vérité de base en effet !!! Qui nous aide à compartimenter 'nos' problèmes et donc à les relativiser : « Un à la fois, ne nous pressons pas ! »

J'avoue que ce mois, j'essaye de ne pas porter un nouveau fardeau…Mais ceux des autres, parfois, risquent de faire dépasser le nombre acceptable. Ce n'est alors plus de mon ressort mais du Galiléen qui a dit : **« Venez à moi vous tous qui ployez sous le fardeau, et je vous donnerai le repos…Prenez sur vous mon joug car mon fardeau est léger et facile à porter »** Dont acte !

Et cela me permet de vous souhaiter en toute sérénité une bonne année, même si parfois la glace et le gel vous ont bien compliqué la vie en janvier !

Gaston Dayanand

31 janvier 2011P.S. Pourquoi à chaque chronique toutes ces fleurs ?

Pour susciter notre émerveillement devant l'exquise beauté du cosmos et se demander le pourquoi de cette si délicate fraîcheur, répondant à la beauté et bonté des êtres rencontrés ici chaque jour. C'est seulement avec tout cela dans les yeux du cœur que nous pourrons considérer sans goût de cendre et avec sérénité le fumier et l'injustice du monde. Impuissant à vous faire découvrir la splendeur des âmes ou celle des galaxies, je ne puis qu'introduire à l'harmonie du monde par ces quelques fleurs mensuelles. Car nos déshérités ont le droit à la beauté à partir de laquelle ils pourront goûter la valeur de leurs vies.

Bonne et heureuse Année !

Gopa en sari national.

Trois d'entre elles seront mariées cette année

Chrysanthème de Nouvel An.

Avec 'hijab',nos travailleuses hindoues, pour la bénédiction à l'enterrement musulman d'Ekka et autour de la défunte.

Echange avec mon ami le Mullah et avec, derrière, l'Imam de la mosquée. Prière finale (je suis juste derrière le grand)

La mise en terre au milieu des bambous.

Différents coloris de chrysanthème fleuris depuis Noël.

Sarina, maintenant orpheline. L''ami Udhoy, IMC, comme le nouveau Goberdhan avec son père sans logis.

Ochinto notre avocat venant gratuitement chaque semaine. Préparation des mariages de Bharoti et de Pompa.

Travail d'esclaves au milieu des grandes briqueteries.

Les bœufs, mais parfois aussi les hommes, préparent l'argile en tournant indéfiniment autour du foyer.

A trois ans, comme à six ans, il s'agit de travailler dur pour le gagne-pain de la famille.

Malaxage de l'argile pour hommes et animals

Fête à ICOD des adibassis. La malnutrition atteint beaucoup de gosses, mais celui-là est splendide

Des leaders adibassis Les aborigènes de Bélari sont avec nous Jamais été à l'école ! Tous ces enfants non scolarisés sortent pour la première fois de leurs bagnes de briques.

Mon frère adibassi Marcus.Statue du héro bengali de l'indépendance Nétaji, et sa photo offerte.

Le camp de Don du sang à Gohalopota, village d'ICOD, avec la banderole du Parti révolutionnaire socialiste annonçant son inauguration par Gopa et moi-même, malgré les accusations lancées contre elle.

Les coloris des glaieuls nous offrent le réconfort nécessaire pour affronter les tristes évéenements.

Et les dalhias de janvier à mars nous invitent tous à nous émerveillerde la beauté et à la joie.